



La part de l'autre
Eric-Emmanuel SCHMITT
2001, Albin Michel - 2008 pour l'édition de poche avec postface d'E.-E. Schmitt

Lu partiellement, jusqu'à la page 160/473, donc un avis incomplet.

- le thème explore les chemins de vie, sur l'hypothèse « et si, à cette minute-là, il s'était passé autre chose, que serions-nous devenu ». L'auteur s'y essaie avec Adolph Hitler, qui s'il avait été admis à l'académie des Beaux-Arts de Vienne, aurait pu avoir une vie épanouie, tournée vers lui-même et les autres, plutôt que l'enfermement personnel et la pauvreté humaine qui ont fait son véritable parcours.
- gros travail historique préparatoire, manuscrit soumis par l'éditeur à un historien qui ne trouve pas d'erreurs.
- deux versions d'une vie, celle du vrai Hitler et celle du Hitler imaginé par l'auteur : 1 chapitre consacré à l'une, 1 chapitre consacré à l'autre, en alternance. Pas moyen de confondre les deux. Pourtant, dans certains passages, le Hitler virtuel est franchement agaçant ou décevant (on s'y identifie moins) ; dans d'autres passages, le vrai Hitler a des comportements normaux, compréhensibles (on s'y identifie davantage).
- passages expliqués plutôt que montrés (notamment les scènes avec Freud et celles avec Stella), ce qui fait que le lecteur apprend que le Adolph virtuel passe par une période difficile mais cela va un peu vite pour imaginer ce qu'il a dû ressentir.
- concordances de temps pas uniformes : exemple, tout à coup, deux phrases au présent dans une narration au passé simple (et on ne sent pas l'utilité de ce changement).
- un thème qui pose questions, fait réfléchir : nous avons tous une part d'ombre que nous choisissons ou non d'exprimer, nous tenons compte des autres (d'où le titre) ou non dans notre développement personnel.
- la lecture de la postface est fort intéressante. C'est le journal de l'auteur, écrit lors de l'écriture du roman. on y lit sa méthode, ses doutes, sa persévérance, l'influence du sujet et du personnage (se plonger dans l'univers du vrai Hitler est éprouvant). On comprend mieux pourquoi l'auteur avait envie d'écrire ce livre.

Commentaire subjectif

Un air de « déjà lu » après quelques chapitres, qui sape ma curiosité de connaître la suite. Ce sentiment de « déjà lu » fait que je devine ce qu'il va se passer.

Cette vie inventée de Hitler aurait été possible, mais ce n'est pas la seule version possible. D'où l'impression, à la lecture du livre qu'il n'y a que deux chemins possibles : l'un d'ombre, l'autre de lumière (même si le Hitler virtuel ne fait pas que de bonnes actions, entendons-nous bien), à la faveur d'un moment dans la vie qui change tout (« la minute qui a changé le cours du monde »). Je pense que la vie redonne périodiquement des occasions, des carrefours que nous choisissons ou non d'emprunter pour changer le cours de l'existence. Je ne partage pas la vision de l'auteur dans le sens où je vois les choses de façon plus complexes.